

celle que je fis le 22 du même mois, au milieu d'une nouvelle prairie enclavée dans la forêt.

Là, en effet, je découvris, groupées dans un faible espace, et mêlées à d'innombrables tiges chargées de fleurs irrégulières, vingt et un pieds de *Linaria vulgaris*, dont toutes les fleurs, sans en excepter aucune, étaient complètement péloriées.

Un peu plus loin, quelques pieds m'offrirent encore une ou deux pélories, puis quelques fleurs à deux et à trois éperons.

J'ai observé que tous les pieds à fleurs péloriées étaient toujours plus grêles et moins vigoureux que les autres, et à feuilles moins longues et beaucoup plus étroites. Les tiges les mieux fournies n'avaient que dix à douze fleurs; les plus grêles, trois à quatre fleurs seulement.

On voit, toutefois, que la plupart des auteurs pensent que la pélorie est produite par une surabondance de suc nourriciers, et l'on cite à l'appui de cette opinion l'observation de Willdenow, qui avait remarqué que la pélorie placée dans un terrain stérile, reprenait des fleurs irrégulières (1).

J'ai aussi observé que, sur les pieds les moins vigoureux, la fleur péloriée (lorsqu'elle était seule), souvent fort réduite, occupait l'extrémité supérieure de la grappe. Sur les tiges mieux fournies, elles se trouvaient d'ordinaire vers le milieu, le plus souvent à la base, et alors leurs pédoncules étaient beaucoup plus longs que ceux des fleurs irrégulières.

NOTE SUR DES *VACCINIUM MYRTILLUS* ET *VITIS IDÆA*, A FLORAISON AUTOMNALE,  
par **M. le baron de MÉLICOCQ.**

(Raismes, 24 novembre 1858.)

Chacun sait que les *Vaccinium Myrtillus* et *Vitis idæa* sont des sous-arbrisseaux dont la floraison est toute printanière (d'avril à juin), et je pense qu'aucun botaniste ne les a encore observés chargés de fleurs en septembre et octobre, comme ceux que je viens de découvrir dans les vastes forêts de Raismes (Nord).

Le *Vaccinium Myrtillus*, qui y est très commun, est généralement connu dans le pays sous le nom de *cousinier*, et son fruit sous celui de *cousine*: ses tiges servent à faire des balais que l'on transporte et l'on vend dans les villes voisines (2).

(1) Radices Peloriæ, solo sterili plantatæ, degenerant in Linariam (*Spec. plant.*, III, p. 254).

(2) Le *Vaccinium Myrtillus* est aussi très commun dans la forêt des Ardennes, près de Rocroy, bien que je ne l'aie jamais observé dans la partie de l'arrondissement de Vervins (Aisne) qui l'avoisine; rare auprès de Laon, à Fourdrain, on ne le retrouve plus que dans les bois de Résigny, canton de Rosoy-sur-Serre; très commun dans les bois de Béhéricourt près Noyon (Oise), il devient excessivement

Je dois dire, il est vrai, que sa floraison est presque constamment printanière, et que les tiges que j'ai observées le 7 octobre 1858, chargées de boutons et de fleurs, se trouvaient au milieu d'un grand nombre d'autres, dont les fleurs et les fruits avaient depuis longtemps disparu : je n'ai même remarqué cette floraison si tardive que dans une seule taille, d'ailleurs assez étendue.

Quant au *Vaccinium Vitis idæa*, que je n'ai découvert que dans un seul taillis du bois de Vicogne (dépendance de Raismes), tous les pieds que j'ai observés du 22 septembre au 27 octobre étaient couverts de boutons, de fleurs blanches, et quelquefois de fruits presque mûrs. Ces boutons et ces fleurs n'ont été flétris que par les gelées des premiers jours de novembre, comme j'ai pu m'en convaincre le 3 du même mois.

Il est bon d'observer que le *Vaccinium Myrtillus*, très fréquent dans cette localité, n'avait plus ni fleurs ni fruits.

Ne pourrait-on pas attribuer cette floraison si tardive à la température tout exceptionnelle qui a régné cette année, et, dans cette hypothèse, ne serait-il pas supposable que les pieds, actuellement chargés de boutons, de fleurs et de fruits, auraient déjà fleuri au printemps ?

D'un autre côté, il est assez extraordinaire que le *Vaccinium Myrtillus* n'ait obtenu cette seconde floraison que dans une seule localité, alors qu'elle est devenue générale pour le *Vaccinium Vitis idæa*.

M. Germain de Saint-Pierre dit avoir rencontré deux ou trois fois le *Linaria vulgaris* pélorié. Il a constaté notamment la pélorie dans un champ sec (département du Cher) sur des plantes assez maigres, chez lesquelles cette anomalie ne paraissait pas résulter d'un excès de développement. Dans un espace restreint, il y avait un mélange de pieds à fleurs péloriées et de pieds à fleurs ordinaires, tous soumis aux mêmes conditions de végétation. Il a remarqué aussi des fleurs sans éperon ; dans ce cas le pétale éperonné manquait, et la fleur était devenue tétramère.

M. de la Perraudière dit qu'au jardin botanique d'Angers on cultive rare dans le Pas-de-Calais, où je ne l'ai trouvé qu'auprès de Béthune. — Quant au *Vaccinium Vitis idæa*, sa présence n'a pas encore, que je sache, été signalée dans le nord de la France. MM. Grenier et Godron l'indiquent dans les Vosges et le Jura (*Flore de France*, t. II, p. 424) ; M. Mathieu (*Flore de Belgique*, t. I, p. 333), dans le Brabant ; et M. Belynck (*Flore de Namur*, p. 156) le dit très rare à Louette-Saint-Pierre. M. Graves (*Catalogue*, p. 83) l'indique aussi dans le département de l'Oise, et dit (p. xv) : « Je regarderais volontiers les *Vaccinium Vitis idæa*, *Cineraria palustris*, *Aconitum Napellus*, comme exprimant la limite de la » végétation septentrionale de notre territoire. »

tive depuis 1847 une touffe de *Linaria vulgaris* chez lequel la pélorie se reproduit chaque année. Presque toutes les fleurs sont sans éperon. Sur chaque tige il y a une douzaine de fleurs péloriées et une ou deux fleurs ordinaires.

M. Decaisne ajoute que la pélorie d'Angers provient du Mans, d'où elle a été envoyée à divers jardins botaniques par M. Guéranger. Le Jardin des plantes de Paris en possède aussi un pied, dont les fleurs, à 4 ou 5 parties, presque blanches, ne présentent pas trace d'éperon. La plante, assez jolie pour être cultivée comme plante d'ornement, a perdu l'aspect d'un *Linaria* et ressemble plutôt à un *Fabiana*; elle ne porte jamais de graines fertiles, mais on peut la multiplier par éclats.

M. le Président donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre qu'il a reçue de M. Boreau, directeur du jardin botanique d'Angers :

LETTRE DE M. A. BOREAU.

Angers, 24 novembre 1858.

... Je m'empresse de vous transmettre les renseignements que vous désirez sur les Marronniers merveilleux du boulevard du château d'Angers, qui, chaque année, donnent deux floraisons. Ces arbres, assez malingres par eux-mêmes, sont plantés sur un sol stérile, mais surtout très battu et fortement incliné, ce qui fait que l'eau ne peut guère arriver jusqu'à leurs racines. Ajoutez à cela les hautes murailles du château, qui réverbèrent tout l'été les rayons du soleil, et vous comprendrez facilement que, pour peu que l'été soit sec et chaud, ces arbres ont bientôt leur feuillage entièrement brûlé. Il est ordinaire, en effet, de les voir à la fin de juillet entièrement dénudés. Dans cette circonstance, ils sont réduits à l'alternative, ou de se laisser mourir, ou d'emprunter à la végétation de l'année suivante de nouveaux bourgeons; on en voit, en effet, se développer aussitôt que la pluie ou la fraîcheur des nuits ranime la végétation, et avec ces bourgeons, des thyrses de fleurs ne manquent point de se produire, au grand détriment de l'arbre, sans aucun doute. Chaque année ce phénomène se renouvelle, et chaque année les journaux raisonnent à perte de vue sur ce sujet, quoiqu'il n'y ait assurément là rien que de très naturel. Le climat, la douceur exceptionnelle des automnes, ne sont pour rien dans ce phénomène, qui se produira toutes les fois que l'arbre sera placé dans de semblables conditions; il pourra même être remarqué sur un arbre vigoureux, s'il a souffert, soit par la transplantation, soit autrement. Voilà, monsieur, ce que je puis vous transmettre au sujet de ces arbres. Nous voyons aussi quelquefois les Lilas donner des fleurs en automne; c'est arrivé cette année aux Lilas de